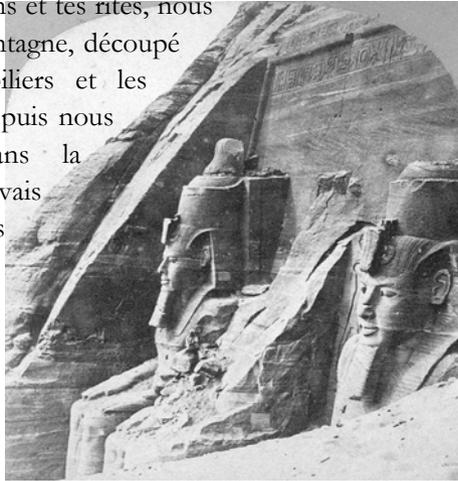


## A Abou Simbel

Nous sommes venus, ô Roi, ajouter notre travail au tien pour préserver ta quête d'éternité. Employant des moyens que tu ne pouvais imaginer mais ayant constamment à l'esprit tes intentions et tes rites, nous avons évidé la montagne, découpé les statues, les piliers et les parois souterrains, puis nous avons rebâti dans la lumière ce que tu avais creusé dans les ténèbres ...

Tes prêtres,  
tes architectes, tes  
maçons, tes  
sculpteurs, tes  
scribes et tes



esclaves ne prirent pas plus de soin à réaliser la divinisation de ta gloire que nous n'en avons mis, ô Roi, à conserver ta terrestre présence.

Grâce aux efforts de tous, te voici sauf, prêt à reprendre, intact, sur la barque d'Amon, ton voyage au long des siècles vers le soleil levant de chaque lendemain. Sache pourtant, ô Roi, que ce qui nous a conduits vers toi des multiples

horizons du monde, ce ne fut pas le souvenir de ta puissance, ni la fidélité à ton dessein, ni le respect de tes cultes. Depuis tes victoires ensevelies dans le lointain des âges, l'histoire a vu se succéder tant de vaines conquêtes que nous ne croyons plus aux empires, et nous avons horreur de la guerre. Quant à tes certitudes sur la vie et la mort, elles ne sont plus les nôtres. Ce qui nous a fait accourir, ô Roi, c'est le sentiment de notre commune fragilité... Tu as mis ta vérité dans le culte des forces élémentaires de la nature, et nous avons fidèlement préservé pour ta délectation le parfait spectacle du jeu constamment pareil et constamment nouveau du divin soleil, du flot nourricier et de la terre maternelle en leurs rapports et leurs rythmes sacrés.

Mais le fait même que nous ayons dû venir avec nos machines pour te sauver prouve que l'éternité n'est pas plus dans le roc et dans le fleuve que dans les armes et dans les dogmes. Nous avons pris ici la mesure de ces durées relatives. En revanche nous avons découvert au fond de tes sanctuaires éventrés une vérité que tu n'as jamais soupçonnée, que nous te devons pourtant parce que nous l'avons acquise à ton service, et dont il convient que nous te rendions grâce, ô Roi, avant de repartir. C'est qu'il n'y a d'éternel dans les œuvres humaines que ce qui a sens et valeur pour tous les hommes. Le seul travail d'éternité est l'acte de fraternité. C'est cette vérité, démontrée par notre passage, que nous confions désormais à ton auguste garde, Seigneur de la Haute et de la Basse Egypte, pour la

méditation de ceux qui viendront après nous rêver à tes pieds. A ceux-là, que nous ne verrons pas mais pour qui en réalité nous avons travaillé, raconte comment l'homme, un instant apparu dans son universalité, est venu en ces lieux quand les eaux menaçaient de te submerger et comment, ouvrant largement la montagne, il a pris tes colosses dans ses bras et les a portés sur le haut de la falaise, remplaçant tout tel que tu l'avais choisi et voulu, afin que toi, fils de Rê, qui fus jadis sa force, son orgueil et sa vanité, tu attestes désormais la fraternité, son désintéressement et sa splendeur.

*René Mabeu*



